

Bilan moral : 1^{re} édition du Gros Bal du Vercors (2019)

samedi 4 avril 2020

1 L'événement

La première édition du Gros Bal du Vercors s'est déroulée du 11 au 17 août 2019 à la Chapelle en Vercors (26) ; près de mille festivalier·ère·s s'y rendaient par soir, ce qui impliqua l'investissement d'une centaine de bénévoles tout au long du festival. Cet événement résulte d'un travail en amont qui a mobilisé une dizaine d'organisateur·rice·s durant les huit premiers mois de l'année 2019 (dont une poignée d'entre eux à partir de mai 2018), ces organisateur·rice·s étaient pour beaucoup issu·e·s des associations Folk en Diois et Folk en Royans ; il s'est donc agi d'un partenariat inter-associatif.

Le Gros Bal s'étendit sur sept soirs, une trentaine de groupes se sont succédé sur les deux scènes du festival. Une large part de la programmation était consacrée à la danse ou musique traditionnelle et néo-traditionnelle (principalement française). D'autres traits distinguent cet événement de bien d'autres festivals, traits sur lesquels nous reviendrons.

2 Les valeurs des organisateur·rice·s

Les valeurs des organisateur·ice·s n'ayant pour l'heure pas clairement été définies, il apparaît ardu de les présenter dans ce bilan. Toutefois, persiste au sein de l'équipe organisatrice un consensus concernant l'idée de ne pas consacrer nos valeurs.

Si nos orientations n'ont pas clairement été définies, une certaine conception du monde semble être partagée par les organisateur·ice·s ; ce qui s'est traduit, dans les faits, par la volonté de :

- promouvoir la danse et la musique traditionnelle et néo-traditionnelle ;
- proposer un festival accessible au plus grand nombre ;
- alimenter et se nourrir des dynamiques locales ;
- veiller à l'intégrité physique et morale des participant·e·s ;
- opter pour des installations qui donnent à voir une qualité d'accueil, musicale et de danse ;
- privilégier l'horizontalité dans l'équipe d'organisation et la transparence vis-à-vis des festivalier·ère·s.

Il va sans dire que les points sus-cités sont, à divers degrés, en adéquation avec les valeurs et missions des associations co-organisatrices. Elles se sont traduites sur le terrain par des choix (ayant trait à la politique tarifaire, d'accueil, etc.) qui ont engendré les faits exposés tout au long de ce bilan.

3 Rapports avec l'environnement

Le Gros Bal est un événement qui ne rayonne guère au-delà de la région Auvergne-Rhône-Alpes. La majorité des associations et organismes institutionnels qui furent nos partenaires étaient des acteurs locaux. Aussi en profiterons-nous pour remercier, pour leur participation à l'événement, les organismes suivants :

La CCRV, la Commune de la Chapelle en Vercors, le département de la Drôme, le Champ des Gamelles, la Tool Teck, l'équipe de la piscine de la Chapelle en Vercors, l'équipe de la grotte de la Draye Blanche, l'équipe du Musée de la Résistance de Vassieux en Vercors, Christophe Denjean, Radio Royans, Radio Dwa, la recyclerie de la Chapelle en Vercors, le Bruit du Plac'Art.

Comme mentionné précédemment, le Gros Bal entend alimenter des dynamiques locales ; il est donc systématiquement question de chercher à allonger la liste des partenaires énumérés ci-dessus.

4 Déroulement des activités

Un Gros Bal, ça se prépare. Sur les huit premiers mois de l'année 2019, l'équipe organisatrice a travaillé à la préparation de l'événement. Inutile de préciser quelle a été l'ampleur du travail ; il s'est agi, pour ne citer ces tâches que pour exemple de définir une implantation, une programmation ainsi qu'une politique budgétaire, de gérer divers impératifs logistiques (parkings, campings, sanitaires...), de réfléchir à la gestion des bénévoles, etc.

Pour revenir sur l'événement en tant que tel, la majorité des participant·e·s s'accorde à dire que ce fut une réussite. Pour beaucoup, ce Gros Bal surprenait tant il y avait un décalage entre le sens du détail qui se dégageait de ce dernier et le fait que ce ne fût qu'une première édition.

Quantitativement ensuite, nous étions à jauge pleine sur presque toute la durée du festival, ce fut donc une excellente première édition d'un point de vue financier. Notre budget prévisionnel, qui était plutôt pessimiste quant au nombre d'entrées, est sans commune mesure avec ce que nous avons réellement observé. Les bénéfices que nous avons — fortuitement, disons-le clairement — réalisés constitueront un « matelas » ou seront investis dans de l'achat de matériel. Pour notre deuxième édition, nous entendons mieux rémunérer nos artistes et, dans la mesure du possible, abaisser le prix des entrées.

5 Rapports entre les organisateur·rice·s

L'équipe organisatrice présente une certaine diversité quant à l'âge de ses membres. Pour leur majorité, ils n'ont pas de famille à charge, trait plutôt répandu dans les organisations associatives de cette nature. Le nombre d'organisateur·rice·s s'est dans un premier temps vu décroître (avec des départs résultants d'un manque d'intérêt pour le projet) pour, dans un deuxième temps, croître linéairement à mesure que le festival approchait et qu'il prenait forme. Parmi les personnes issues de cette deuxième phase, on perçoit de la fidélité pour le projet : les départs se sont fait rares et plutôt à contrecœur. On remarquera par ailleurs qu'à compter de cette deuxième phase, la quasi-totalité des « visiteur·se·s » qui vinrent par curiosité à une réunion d'orga se sont décidé·e·s à rester au sein de cette dernière. Ce qui laisse à se figurer une bonne intégration.

On retiendra de cette première édition une très bonne entente entre les organisateur·rice·s. D'un point de vue global, une certaine convivialité régnait au sein de l'équipe, ce qui était signe d'une « bonne santé de groupe » ; plus que des collaborateur·rice·s, nous étions ami·e·s. Cette bonne entente détonnait parfois avec la nature stressante inhérente à toute organisation d'événement : plus nous avançons, plus la tension montait et, pourtant, mieux nous nous entendions. À tout cela s'ajoutait une vigilance toute particulière quant à la gestion de la parole et l'écoute des autres membres ; nul·le membre ne devait ni écraser les autres ni se voir ignoré·e, tels étaient nos objectifs et nous y sommes parvenu·e·s. Découla de cette vigilance, qui fut dans un premier temps contraignante, une remarquable efficacité.

Il faut cependant nuancer cette impression : le gros raté de cette première édition releva d'une mauvaise répartition des tâches. Lorsqu'elles n'étaient pas précisément affectées à quelqu'un·e, elles étaient systématiquement assumées par une minorité de l'équipe (toujours la même). Ce raté a occasionné des modifications dans la manière dont nous nous organisons pour l'édition suivante qui, on l'espère, porteront leurs fruits.

6 Les bénévoles

Le festival n'aurait pas été ce qu'il a été sans l'investissement des bénévoles. Ce rapport est d'ailleurs l'occasion de leur adresser nos plus chaleureux remerciements.

Il est difficile de quantifier en heures leur travail ; nous nous étions fixé pour objectif d'affecter à chaque bénévole quatre heures de créneaux maximum par jour, objectif atteint qu'il faut toutefois mettre en parallèle avec les heures non-comptabilisées (nos bénévoles faisaient volontiers des « heures supplémentaires »). Une bonne part de nos bénévoles nous ont fait part de leur fatigue, notamment sur la fin du festival ; problème auquel nous tâcherons de remédier en élargissant nos équipes de bénévoles sur la deuxième édition.

En poursuivant une vision du bénévolat comme mode d'acquisition de compétences, nous avons choisi de diversifier au maximum les activités affectées à chaque bénévole, afin qu'ils et elles rencontrent et se forment à la plus large diversité de postes possible. Cette démarche n'a pas convaincu tout le monde, et l'exigence d'apprentissage permanent qu'elle demandait à chacun-e a entraîné difficultés logistiques et fatigue excédentaire. Ces questions sont à nouveau étudiées et débattues par l'équipe pour proposer des ajustements pour la deuxième édition.

Pour ce qui est des conditions d'accueils des bénévoles, une grande majorité de nos bénévoles s'est montrée satisfaite des conditions de travail qui avaient cours. Conditions que nous nous appliquerons à améliorer pour la deuxième édition.

7 Les salarié·e·s

L'équipe organisatrice du Gros Bal ne compte en son sein aucun-e salarié-e ; les seules embauches furent celles des artistes, technicien·ne·s et de certain·e·s prestataires (ex. : le Champ des Gamelles pour la restauration). Ce point a été discuté et nous nous réserverons, à l'avenir, la possibilité d'en embaucher un-e (après mûres réflexions) au sein de l'équipe d'orga.

8 Les projets

Les projets liés à la première édition ont grossièrement été décrits dans ce rapport, nous ne trouvions pas pertinente l'idée de vous adresser une liste détaillée de ces derniers et nous nous en sommes tenu·e·s à dépeindre les grandes lignes de notre projet. Il est bien sûr évident que nous nous tenons à la disposition de celles et ceux qui souhaiteraient en savoir davantage.

Lors de cette première édition, le gros du travail concernait la mise en œuvre du festival. Une logique de long terme a toujours présidé à la manière dont nous nous organisons. Si l'objet de ce bilan n'est pas de citer les projets qui sont à venir, on peut cependant en deviner la teneur : ils auront pour but d'améliorer le fonctionnement du festival, de définir plus clairement nos orientations afin d'en donner une traduction dans les faits plus affirmée.